Document généré le 12 oct. 2024 11:50

**Éducation relative à l'environnement**
**Regards - Recherches - Réflexions**

# Vers l'adoption de comportements environnementaux dans la famille – Perspectives théoriques

Michel T. Léger et Diane Pruneau

Volume 12, 2014–2015

Identités et engagements. Enjeux pour l'éducation relative à l'environnement

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1083346ar
DOI : https://doi.org/10.4000/ere.2550

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'ERE) de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

1373-9689 (imprimé)
2561-2271 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Léger, M. T. & Pruneau, D. (2014). Vers l'adoption de comportements environnementaux dans la famille – Perspectives théoriques. *Éducation relative à l'environnement*, *12*, 153–168. https://doi.org/10.4000/ere.2550

Résumé de l'article

De nos jours, plusieurs personnes expriment le désir d'agir de façon respectueuse envers l'environnement. Toutefois, dans la réalité, un nombre limité de personnes intègrent des modes de vie écologiques. Pour les individus considérés isolément, il semble que l'adoption de comportements environnementaux soit difficile à réaliser. Est-ce qu'un tel changement s'avérerait plus facile dans le cadre d'une famille? Quels sont les éléments qui pourraient influencer l'intégration de modes de vie plus écologiques au sein de la famille? Cette recherche théorique répond à ce questionnement en présentant d'abord une recension de certaines théories générales du changement de comportement. La recension porte ensuite sur divers facteurs qui peuvent affecter l'adoption de comportements environnementaux et enfin sur le changement de comportement dans le contexte de la famille considérée comme un système.

© Université du Québec à Montréal, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Vers l'adoption de comportements environnementaux dans la famille – Perspectives théoriques



***Michel T. Léger***
et
***Diane Pruneau,***
*Université de Moncton*

**Résumé :** De nos jours, plusieurs personnes expriment le désir d'agir de façon respectueuse envers l'environnement. Toutefois, dans la réalité, un nombre limité de personnes intègrent des modes de vie écologiques. Pour les individus considérés isolément, il semble que l'adoption de comportements environnementaux soit difficile à réaliser. Est-ce qu'un tel changement s'avérerait plus facile dans le cadre d'une famille? Quels sont les éléments qui pourraient influencer l'intégration de modes de vie plus écologiques au sein de la famille? Cette recherche théorique répond à ce questionnement en présentant d'abord une recension de certaines théories générales du changement de comportement. La recension porte ensuite sur divers facteurs qui peuvent affecter l'adoption de comportements environnementaux et enfin sur le changement de comportement dans le contexte de la famille considérée comme un système.

**Abstract :** More and more people today show interest in adopting behaviours that are respectful of the environment. However, in reality, few people actually succeed in leading a green lifestyle. For the individual, it is not easy to adopt new environmental behaviours. We wonder : does such a change become easier in the context of family? What elements could influence the adoption of collective environmental behaviours in the family? The present theoretical research looks to answer these questions, at least in part, by examining general behavioural change theories from the field of psychology. The literature revue then looks at various factors of influence affecting the adoption of new environmental behaviours, from research in both psychology and environmental education. Finally, this article looks at behavioural change in the context of family from a systemics perspective.

Dans les dernières décennies, la sensibilité de la population aux enjeux environnementaux a augmenté, sans toutefois que cette augmentation se traduise par des changements importants dans les comportements quotidiens des individus (Kollmuss et Agyeman, 2002). En effet, diverses initiatives ont tenté, avec un succès mitigé, d'encourager les gens à adopter des comportements tels la réduction de la consommation d'énergie et de biens, et dans l'usage excessif de l'automobile.

Le comportement environnemental se définit comme « un comportement adopté par un individu qui décide, de façon consciente, de minimiser ses impacts négatifs sur les milieux naturel et construit » (Kollmuss et Agyeman, 2002, p. 240). Or, bien qu'il soit question de l'individu dans cette vision du comportement environnemental, il est important de considérer que le comportement humain est influencé par l'environnement social (Ajzen, 1991). Selon Patchen (2006), la crainte de se retrouver seul dans son engagement face à l'environnement peut aussi influencer le choix d'agir. En effet, il semble qu'il soit plus facile de poser des gestes avec un groupe social comme celui de la famille. En Australie, le Queensland Youth Environmental Council (2009) rapporte que l'appartenance à une famille pro-environnementale représente l'un des facteurs d'influence positive les plus importants chez les jeunes australiens de 12 à 24 ans. Lors d'une étude internationale, l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE, 2008) soutient dans son rapport *Household Behaviour and the Environment* (2008) que l'influence des voisins, des amis et des membres de famille constitue un facteur important du choix de recycler.

Étant donné que le comportement environnemental dans le contexte de la famille est un sujet de recherche encore peu exploré, la présente recherche théorique, de type *synthèse des connaissances* (Raîche et Noël-Gaudreault, 2008), a pour but de répondre à la question suivante : Quels sont les éléments qui pourraient influencer l'adoption de comportements environnementaux dans des familles? À cet effet, l'article débute par une recension des fondements théoriques du changement de comportement à l'égard de l'environnement. Les divers facteurs d'influence positive et négative de l'adoption d'un comportement environnemental sont ensuite examinés et, afin de mieux comprendre le changement de comportement dans le contexte de la famille, le fonctionnement de la famille comme système est abordé. À la lumière de ce regard théorique du comportement environnemental et de la famille, la section *Discussion* propose enfin des pistes de réponses à la question de recherche posée.

## 1. Approche méthodologique

Étant donné le peu de recherches spécifiques sur l'adoption de comportements environnementaux dans le contexte de la famille, nous avons choisi de recenser des articles provenant non seulement du domaine de l'éducation relative à l'environnement, mais aussi de la psychologie comportementale. Nous avons aussi cherché des références dans le domaine de la psychologie familiale dans le but de mieux comprendre la famille comme contexte d'adoption de comportements environnementaux.

Nous avons d'abord consulté deux revues publiées depuis au moins dix ans, le *Canadian Journal of Environmental Education* et l'*International Journal of Environment and Sustainable Development*, pour déterminer si le sujet du comportement environnemental dans la famille avait déjà été étudié au Canada ou ailleurs dans le monde. Aucune étude spécifique n'a été trouvée. En poursuivant notre recension, nous avons identifié des articles pertinents sur le changement de comportement, sur le comportement environnemental et sur la systémique familiale. Les bases de données francophones Cairn et Repère ainsi que certaines bases de données anglophones EBSCO, telles que Education Resources Information Center (ERIC), PsycARTICLES, PsycLit et GreenFILE, ont été privilégiées. Voici les expressions que nous avons utilisées le plus souvent pour effectuer notre recherche, en français comme en anglais : « comportement environnemental et famille », « changement de comportement », « développement durable et famille », « système et famille ». La recherche d'articles a pris fin lorsque nous avons atteint la saturation concernant les thèmes choisis (le changement de comportement, les facteurs du comportement environnemental et la famille comme un système).

## 2. Recension des écrits

Nous présentons d'abord ici, en quatre sous-sections, la synthèse de 33 articles de recherche arbitrés des domaines de l'éducation relative à l'environnement et de l'écopsychologie, de 9 monographies du domaine de la psychologie portant sur le comportement humain ainsi que de 4 rapports de recherche sur le changement de comportement et la pratique de comportements environnementaux en général.

### Les fondements théoriques du changement de comportement en environnement

Les théories générales du changement de comportement fournissent des indices sur les facteurs qui pourraient influencer les membres d'une famille dans leur projet d'adoption de comportements environnementaux. La Théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991) a été appliquée à l'étude

des changements de comportement dans plusieurs domaines, dont celui de l'environnement (Armitage et Conner, 2001). Dans le modèle d'Ajzen (1991), qui représente une évolution de la Théorie de l'action raisonnée de Ajzen et Fishbein (1980), le comportement volontaire d'une personne est déterminé par : 1) ses croyances au sujet des conséquences probables d'un comportement (*croyances comportementales*), 2) ses croyances à propos de ce que les gens de son entourage penseront s'il accomplit ou non le comportement (*croyances normatives*), et 3) ses croyances quant à la faisabilité du comportement visé, c'est-à-dire ses perceptions quant à la facilité et/ou la difficulté d'un comportement envisagé (*croyances du contrôle*). Selon Ajzen (1991), chacune de ces composantes a des effets sur le comportement. Les croyances comportementales induisent donc des attitudes plus ou moins favorables au comportement envisagé. Enfin, l'idée que se fait une personne au sujet de sa capacité d'agir est influencée par ses croyances concernant le contrôle sur l'action à entreprendre, c'est-à-dire sur sa perception de ses habiletés et sur la présence des diverses ressources disponibles pour adopter le comportement en question.

Le modèle de changement de Prochaska et DiClemente (1992) est une autre théorie de changement du comportement mise à profit en environnement. Connu sous le nom de *Trans Theoretical Model* (TTM), ce modèle comprend cinq étapes : la *précontemplation*, la *contemplation*, la *préparation*, l'*action* et le *maintien du comportement*. S'insérant dans un continuum, les cinq étapes du processus de changement correspondent à la progression graduelle d'un individu à partir du moment où il n'envisage pas de changement de comportement jusqu'au moment où le comportement est devenu pour lui une habitude.

Prochaska et DiClemente (1992) expliquent également chaque étape de leur modèle en fonction de neuf procédés de changement, c'est-à-dire des outils de changement utilisés par la personne ou ses aidants au fur et à mesure qu'elle progresse dans le processus d'adoption d'un nouveau comportement. Les procédés de changement facilitent la modification des modes de pensée, des émotions ou des comportements. Les neuf procédés du TTM sont les suivants : l'augmentation du niveau de conscience; l'éveil émotionnel; la libération sociale; la réévaluation personnelle; la libération personnelle; la gestion des renforçateurs; les relations d'aide; le contre-conditionnement; le contrôle environnemental (contrôle des stimuli).

Pour leur part, Armitage, Sheeran, Conner et Arden (2004) ajoutent qu'en plus de ces procédés, l'auto-efficacité et l'évaluation des coûts/bénéfices de l'adoption d'un comportement donné représentent deux éléments importants qui peuvent influencer le passage d'une étape à une autre dans le

modèle de Prochaska et DiClemente (1992). En fait, selon la Théorie de la cognition sociale de Bandura (1986), l'auto-efficacité, ou croyance en sa capacité personnelle de parvenir à un résultat, constitue un facteur d'influence important du comportement humain. Il semble que le sentiment d'auto-efficacité personnelle affecte les buts individuels, les choix de comportements, ainsi que l'effort et la persistance dans l'action. Bandura (2006) spécifie qu'une personne tend à adopter un nouveau comportement lorsqu'elle se croit capable de le mettre en pratique avec succès.

**Les facteurs qui favorisent l'adoption de comportements environnementaux**

Pruneau, Doyon, Langis, Martin, Ouellet et Boudreau (2006) ont eu recours à la typologie de Hwang, Kim et Jeng (2000) pour regrouper les divers facteurs d'influence du comportement environnemental rapportés dans les écrits de 1980 à 2006. Dans cette typologie, les facteurs qui influencent le comportement environnemental sont regroupés en trois catégories : les facteurs *cognitifs*, *affectifs* et *situationnels*. Les facteurs cognitifs sont liés au niveau de conscientisation d'une personne par rapport à l'environnement, à ses connaissances des principaux concepts environnementaux et des actions et à ses habiletés personnelles de réaliser des actions. Les facteurs affectifs correspondent aux attitudes et aux émotions associées aux enjeux environnementaux. Les facteurs situationnels se rapportent aux lieux où la personne vit. Ces derniers exercent un rôle de renforcement ou d'inhibition des facteurs cognitifs et affectifs.

*Facteurs cognitifs*

Hwang, Kim et Jeng (2000) rapportent que les connaissances à elles seules ne garantissent pas l'adoption d'un comportement environnemental, car un tel changement émerge généralement à la suite de l'expression d'une intention d'agir. En effet, Kempton, Boster et Hartley (1995) ont trouvé que des individus ayant peu de connaissances environnementales pouvaient s'engager dans une cause environnementale. Ainsi, les connaissances ne représenteraient qu'un des déterminants de l'action environnementale et d'autres facteurs cognitifs contribueraient à l'adoption d'un comportement environnemental. Parmi les facteurs identifiés par Hungerford et Volk (1990), on retrouve les suivants : 1) le degré de *conscientisation* à l'égard de l'environnement (par exemple : la familiarité avec un problème environnemental et ses causes); 2) les *connaissances de l'environnement* et des concepts écologiques; 3) la *connaissance des stratégies d'action* en réponse à un problème environnemental; 4) les *compétences* ou habiletés personnelles facilitant l'application des stratégies d'action. Pruneau et ses collaborateurs (2006) ont identifié les exemples suivants de telles compétences : la capacité

de résoudre un problème, la pensée prospective, la prise de décision, les compétences mathématiques, etc. Jenson (2002) croit quant à lui que l'apport des connaissances en changement de comportement peut jouer un rôle, mais que celles-ci doivent être centrées sur l'action afin de mener à l'action environnementale.

*Facteurs affectifs*

L'intention manifestée par un individu de se comporter de façon environnementale apparaît comme un facteur déterminant qui s'ajoute aux connaissances pour favoriser l'action environnementale. L'*intention d'agir* consiste en l'affirmation, en public ou en privé, du désir d'accomplir une action (Hine, Hungerford et Tomera, 1986/1987). L'intention d'agir varie en fonction d'autres facteurs affectifs, tels *l'impression de la facilité* de la tâche à accomplir (Pruneau, Chouinard, Musafiri et IsaBelle, 2000) et le *sentiment de responsabilité* envers l'environnement (Hines, Hungerford et Tomera, 1986-1987; Ajzen et Fishbein, 1980).

D'autres facteurs affectifs directement liés à la personnalité de l'individu sont aussi relevés, tels que l'altruisme (Borden et Francis, 1978) et l'empathie (Berenguer, 2007). En effet, plusieurs chercheurs ont trouvé que les individus qui priorisent les valeurs altruistes ont souvent des croyances environnementales plus marquées et sont davantage portés à agir de façon bénéfique pour l'environnement que ceux qui ont des valeurs individualistes ou égocentriques (Cameron, Brown et Chapman, 1998; Joireman, Lasane, Bennett, Richards et Solaimani 2001; Gärling, Fujii, Garling et Jakobsson, 2003). Pour leur part, DeGroot et Steg (2008) établissent un lien significatif entre le changement de comportement et les valeurs personnelles des individus. Ils reconnaissent trois types de postures éthiques qui ont plus ou moins un impact sur le comportement environnemental : l'orientation vers des *valeurs égocentriques* (les individus considèrent les coûts et les bénéfices d'une action environnementale en fonction de leur bien-être personnel); l'orientation vers des *valeurs altruistes* (les individus envisagent les coûts et les bénéfices d'une action environnementale en fonction de son impact sur d'autres humains); et l'orientation vers des *valeurs biosphériques* (les individus évaluent les coûts et les bénéfices d'une action environnementale en fonction du bien-être des écosystèmes ou de la biosphère). D'autres chercheurs encore ont démontré qu'un individu qui possède des orientations vers des valeurs altruistes et biosphériques manifeste davantage de comportements environnementaux (Stern et Dietz, 1994; Van Vugt, Meertens et Van Lange, 1995; Stern, Dietz et Guagnamo, 1998). Toutefois, Kollmuss et Agyeman (2002) considèrent que les attitudes affectent peu les choix de comportements en environnement contrairement aux coûts (en termes d'argent, de temps, d'effort, etc.) associés à

ces comportements. Maiteny (2002) suggère aussi qu'une personne tendra vers l'action environnementale si elle considère qu'elle en tirera des bénéfices telles l'économie d'argent ou l'amélioration de sa santé et de sa qualité de vie.

Les *habitudes* d'une personne constituent un autre facteur affectif important. Un exemple d'habitude est l'implication régulière d'un individu dans des actions d'aide à la communauté (Pruneau et coll., 2000). Une habitude est un acte appris, orienté par des buts, qui devient un automatisme (Aarts, Verplanken et van Kinppenberg, 1998). Cet aspect d'automatisme implique que l'action est souvent accomplie sans être pleinement réfléchie. Or, plusieurs comportements soucieux de l'environnement impliquent des habitudes qui comprennent plus d'une seule action (Knussen et Yule, 2008). Par exemple, en recyclant ses bouteilles, une personne doit d'abord les laver, puis les entreposer et enfin les déposer à la rue à une date ultérieure. Dans les écrits en environnement, ces habitudes multi-actions sont connues sous le nom de « patterns de comportements habituels » (Verplanken, Aarts, van Knippenberg et Moonen, 1998), ou « patterns de réponse semi-automatique » (Ajzen, 2002) ou « scripts de comportements » (Klöckner et Matthies, 2004). Jensen et Schnack (1997) font donc une distinction entre habitude et action, expliquant que dans le cas de l'action, la personne raisonne sur les divers aspects d'un problème et prend consciemment la décision d'agir.

D'autre part, le *centre de contrôle interne* est identifié dans les écrits comme l'un des facteurs affectifs importants du comportement environnemental (Hungerford et Volk, 1990). Le centre de contrôle interne se définit comme la croyance d'un individu en ses propres capacités d'améliorer une situation environnementale grâce à ses actions (Hines, Hungerford et Tomera, 1986; Hungerford et Volk, 1990). À l'inverse, une personne qui démontre un centre de contrôle externe pense que la situation sera modifiée de façon aléatoire ou en raison d'interventions de la part de personnes perçues comme plus puissantes, plus compétentes, plus instruites ou plus âgées (Pruneau et coll., 2006).

Enfin, les *normes sociales perçues*, décrites par Ajzen (1991) comme une composante principale dans sa Théorie du comportement raisonné, influencent aussi l'intention d'agir. Ajzen affirme qu'un individu adoptera un comportement s'il sent que son entourage accorde de la valeur au dit comportement.

*Facteurs situationnels*

Parmi les facteurs situationnels, Chawla et Flanders Cushing (2007) notent que l'on retrouve généralement des facteurs tels le genre, le *statut socio-*

*économique* et les *attitudes envers l'environnement*. Ces mêmes auteurs mentionnent qu'avoir vécu des *expériences de contact significatif avec la nature* ou avoir déjà été impliqués dans des actions environnementales peuvent aussi constituer des facteurs situationnels. Plus particulièrement, Rickinson (2001) mentionne les expériences suivantes comme étant significatives : les expériences en nature durant la jeunesse comme individu ou avec un petit groupe de personnes, l'influence de parents, la participation à des clubs environnementaux et l'observation d'action de destruction du milieu naturel. De plus, la motivation de vouloir agir de façon environnementale peut être encouragée par la réussite d'actions environnementales préalables (Hungerford et Volk, 1990; Pruneau, Chouinard, Arsenault et Breau, 1999).

**Facteurs qui nuisent à l'adoption de comportements environnementaux**

Parmi les facteurs qui nuisent à l'adoption de comportements environnementaux, Maiteny (2002) identifie, par exemple, le manque d'appui communautaire au moment où une personne pose un geste environnemental. Blake (1999) évoque le manque de temps, d'argent et d'information. Pruneau et ses collaborateurs (2006) ajoutent la difficulté chez certains individus de faire le lien entre leurs comportements et la dégradation de l'environnement, la surcharge des activités quotidiennes, l'oubli et la difficulté de se sentir différents du reste de la communauté. Nous sommes d'avis que cette réalité de surcharge se vit par ailleurs dans de nombreuses familles. Pour sa part, Jackson (2005) souligne l'influence du contexte où se produit le comportement environnemental et utilise l'expression *locked-in* pour qualifier la façon dont les comportements individuels sont déterminés par leur contexte physique ou social. Par exemple, étant donné l'étalement urbain qui fait partie du design de grand nombre de villes au Canada, on devra habituellement se servir d'une voiture si on veut faire l'épicerie ou autres emplettes dans une communauté canadienne.

Kollmuss et Agyeman (2002) considèrent que les anciens patrons de comportements constituent la plus importante barrière limitant l'adoption de comportements environnementaux. Voici une liste de facteurs pouvant nuire au comportement environnemental telle que vue par ces auteurs :

1. certaines valeurs pouvant empêcher l'apprentissage de nouveaux comportements;
2. certaines connaissances antérieures en conflit avec les valeurs environnementales;
3. connaissances insuffisantes;
4. blocage affectif par rapport aux valeurs et attitudes pro-environnementales;

5. blocage affectif par rapport à certains problèmes environnementaux;
6. valeurs qui nuisent à l'engagement affectif;
7. faible conscientisation environnementale;
8. absence d'incitatifs internes;
9. absence d'incitatifs externes ou d'opportunité d'action;
10. rétroaction négative ou insuffisante des autres par rapport au comportement pratiqué.

Blake (1999), quant à lui, identifie trois barrières principales : *l'individu en lui-même, le manque d'un sens des responsabilités* et *l'aspect pratique* du comportement proposé. Les barrières associées à l'individu ont trait à ses attitudes ou à son tempérament (par exemple, manque d'intérêt ou paresse). Blake dit que cette barrière a encore plus d'incidence sur les personnes qui ne sont pas initialement préoccupées par l'environnement. Selon l'auteur, le sens des responsabilités peut être associé au centre de contrôle en psychologie. Blake souligne que les gens qui ne pratiquent pas des modes de vie environnementaux ne se sentent souvent pas capables d'influencer la situation significativement, ou encore ne pensent pas qu'ils doivent être responsables d'un problème créé par l'ensemble de la population. Enfin, l'aspect pratique d'un comportement environnemental dissuade son adoption par une personne malgré les bonnes intentions de celle-ci. Par exemple, le manque de temps, d'argent, d'information et d'encouragement empêcheraient potentiellement la matérialisation d'une intention.

**La famille comme contexte de changement de comportement**

La nature même de la famille comme système de changement pourrait influencer l'adoption de comportements environnementaux. Tel que rapporté par Salem (2005), la famille a fait l'objet d'étude de plusieurs disciplines, notamment la sociologie, l'ethnologie, le droit et l'histoire. Toutefois, toujours selon Salem, c'est la thérapie familiale en psychologie qui constitue le champ d'application principal de la modélisation systémique de la famille. Les thérapeutes s'inspirent de cette modélisation pour mieux comprendre le changement dans la famille comme *système*.

La famille se compose « d'un couple marié et des enfants, [et,] le cas échéant, du couple ou de l'un ou l'autre des conjoints; un couple en union libre et les enfants, le cas échéant, d'un couple ou de l'un ou l'autre des partenaires; ou d'un parent seul, sans égard à son état matrimonial, habitant avec au moins un enfant dans le même logement et cet ou ces enfants » (Statistique Canada,

2006). Pour ce qui est du concept de *système*, nous privilégions la définition du domaine de la psychologie familiale proposée par Albernhe et Albernhe (2008, p. 40) : « [un système représente] un tout, constitué d'un assemblage d'éléments en interrelation constante, ce qui signifie que tout changement d'un élément retentit sur l'ensemble du système et donc indirectement sur les autres éléments ».

Dans leur description du Modèle d'intervention McMaster, une approche mise à profit en thérapie familiale, Miller, Ryan, Keitner, Bishop et Epstein (2000) s'inspirent des principes de la Théorie des systèmes de von Bertalanffy (1950) pour décrire plusieurs dimensions d'un fonctionnement familial harmonieux. Ils soulignent notamment l'importance d'une communication claire entre les membres d'une famille et la capacité de résoudre des problèmes en groupe de façon à maintenir une stabilité systémique dans la famille. Quant à lui, Salem (2005) fait aussi appel à la Théorie des systèmes pour décrire trois concepts clés des systèmes qui, d'après nous, peuvent s'appliquer au contexte de la famille : *la totalité* (un système est plus que la somme de ses parties), la *circularité* (toute relation entre les éléments d'un système n'est jamais unilatérale) entre et l'*équifinalité* (les changements observés dans un système ouvert ne sont pas seulement déterminés par les conditions initiales du système, mais aussi par les divers autres paramètres du système).

## 3. Discussion

Depuis plusieurs décennies, le changement de comportement a été l'objet d'étude d'un grand nombre de disciplines. En ERE, le changement de comportements vers un développement sociétal durable est évoqué depuis 1970. Bien que les recherches en changement de comportement et en comportement environnemental soient nombreuses, notre recension des écrits a cependant retracé peu de recherches où la famille était considérée en tant que contexte pour l'adoption de comportements environnementaux.

Dans leur mise à jour d'une recherche documentaire antérieure faite en consultation avec Fishbein, expert renommé en changement de comportement, Hershfield, Chirrey, Thesenvitz et Chandran (2004) ont repéré huit conditions liées au changement de comportements en général. Élaborée d'après le travail de Fishbein, Triandis, Kanfer, Becker, Middlestadt et Eichler (2001), cette étude représente ce que Hershfield et ses collaborateurs (2004) appellent le *cadre d'application consensuel* qui unifie les principales théories du changement de comportements tels le modèle transthéorique de Prochaska et DiClemente (1992), la théorie de l'apprentissage social de Rotter (1966) et la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991).

Pour notre part, nous voyons un lien entre certaines de ces conditions et les types de facteurs d'influence du comportement environnemental présentés plus haut. Dans le Tableau 1, nous présentons les principaux facteurs d'influence du comportement environnemental ainsi que quelques conditions du changement de comportement de Hershfield et coll. (2004) qui, à la suite de notre recension, nous semblent particulièrement appropriés en ce qui concerne l'adoption de comportements environnementaux dans la famille.

En plus des facteurs théoriques, plutôt cognitifs, qui peuvent influencer le changement de comportement dans une famille, l'adoption de comportements environnementaux dans ce contexte pourrait également dépendre du fonctionnement de cette famille. Puisque la famille opère en tant que système, les comportements de ses membres individuels influenceront directement ou indirectement les comportements des autres membres. De plus, la vie familiale est aussi influencée par les besoins naturels et affectifs de ses membres, leurs sentiments, leurs désirs, leurs attentes, leurs convictions et leurs croyances (Salem, 2005). Un changement chez l'un des membres de la famille pourrait donc affecter l'ensemble du groupe familial dans son équilibre, provoquant potentiellement des changements adaptatifs chez les autres membres. À notre avis, il se peut qu'une famille soit davantage en mesure d'adopter des comportements environnementaux si elle fonctionne en tant que système social équilibré, c'est-à-dire si les membres collaborent et vivent *ensemble* les étapes du processus de changement de Prochaska et DiClemente (1992).

**Tableau 1 :** Le comportement environnemental dans la famille – conditions propices et facteurs d'influence

| **Conditions pouvant favoriser le changement de comportement dans la famille** | **Facteurs d'influence sur le comportement environnemental dans la famille** |
|---|---|
| La famille a fermement l'intention d'adopter le comportement ou s'y est engagée. | Facteur affectif (Intention d'agir) |
| Il n'y a pas de contraintes ou de barrières qui entravent le comportement. | Facteur situationnel (Contexte) |
| Les membres de la famille ont les habiletés nécessaires à l'adoption du comportement choisi. | Facteur cognitif (Connaissances et compétences) |
| Les membres de la famille perçoivent une pression sociale favorable à l'adoption du comportement. | Facteur affectif (Normes sociales perçues) |
| Les membres de la famille considèrent que le comportement respecte leurs principes personnels. | Facteur affectif (Buts personnels et valeurs) |
| Les membres de la famille se voient comme étant assez efficaces pour adopter le comportement. | Facteur affectif (Centre de contrôle interne) |

En tant que système ouvert, l'unité familiale échange continuellement des informations avec son environnement de même qu'avec son milieu interne, constitué par exemple de sous-systèmes entre les différents membres. Comme tout système vivant, la famille tend à préserver sa stabilité, c'est-à-dire son état d'homéostasie. Or, toute nouvelle information (ou *input*) peut influencer l'équilibre de la famille comme système. Salem (2005) identifie des situations de crises au sein d'une famille, telles que la séparation, la naissance, la maladie, le vieillissement, qui tendent à forcer le système familial à évoluer, à augmenter son aptitude à changer de structure et de règles pour permettre à ses membres de s'adapter aux nouvelles exigences imposées par la situation perturbatrice. Nous sommes d'avis que l'adoption de comportements environnementaux au sein du système familial pourrait, selon la difficulté des nouveaux comportements choisis, provoquer une situation de crise semblable. D'après nous, le *potentiel d'adaptation optimale* (Salem, 2005, p.62) pourrait permettre au système familial d'intégrer un nouveau comportement environnemental de façon saine en maintenant l'équilibre dans la famille.

Enfin, en fonction de ce regard théorique jumelant le domaine du changement de comportement en environnement à celui de la modélisation systémique des familles, six éléments pourraient, selon nous, favoriser l'adoption de comportements environnementaux dans des familles :

1. la nature *circulaire* des relations inter-membres du système familial, c'est-à-dire la présence de boucles de rétroaction favorisant l'échange au sein du système;
2. la capacité du système familial de s'adapter à un déséquilibre, c'est-à-dire son *potentiel d'adaptation optimal* (voir Salem, 2005, p.62);
3. l'intention collective de la famille, c'est-à-dire la volonté de tous les membres à changer;
4. les *compétences d'actions environnementales* (Hungerford & Volk, 1990) des membres d'un système familial, c'est-à-dire la capacité des membres d'un système familial à appliquer des compétences tels la capacité de résoudre des problèmes, la pensée prospective et le processus de prise de décision (Pruneau et coll., 2006);
5. les *normes subjectives* (Ajzen, 1991) perçues dans l'environnement social extérieur et dans le système familial;
6. le contexte situationnel, c'est-à-dire la présence de structures qui facilitent le comportement environnemental.

## Conclusion

Cet article nous amène à considérer la famille comme un système social capable d'autogérer un changement de comportements et, de ce fait, capable de contribuer à l'atténuation des changements climatiques et à la solution d'autres problèmes environnementaux.

À la suite de notre recension des théories sur le changement de comportement, nous sommes d'avis que l'adoption de comportements environnementaux dans une famille reposerait d'abord sur l'intention d'agir de ses membres. De plus, l'intention d'agir pourrait être influencée non seulement par les valeurs des membres, mais aussi par la perception qu'ont ces derniers des normes sociales à l'intérieur comme à l'extérieur du foyer.

En ce qui concerne le fonctionnement de la famille comme contexte de changement, nous considérons que l'approche systémique permet de bien cerner les éléments relationnels qui pourraient influencer l'adoption de comportements environnementaux dans des familles. Le *potentiel d'adaptation optimal* dont parle Salem (2005) nous semble particulièrement important. Ainsi, selon nous, plus une famille est capable de répondre à un déséquilibre, tel qu'un changement dans les routines familiales, plus elle sera en mesure d'adopter de nouveaux comportements environnementaux. De plus, nous sommes d'avis qu'une famille sera plus apte à changer ses comportements lorsque les relations inter-membres se déroulent dans un climat d'échange et de partage, ce que von Bertalanffy (1950) qualifie de *circularité* systémique.

Les conditions qui facilitent le changement de comportement à l'égard de l'environnement incluent des facteurs affectifs tels les valeurs, le centre de contrôle interne et les normes sociales perçues. En ce qui concerne ce type de changement dans la famille, toutefois, peu d'études ont porté sur l'impact des facteurs affectifs. Afin de confirmer les résultats de la recherche théorique présentée ici, des recherches ultérieures sur le comportement environnemental devront être réalisées auprès de plusieurs familles et ce, sur une période de temps prolongée. Ces recherches devraient porter entre autres sur les compétences d'action et sur les facteurs affectifs qui facilitent la réussite du changement de comportement à l'égard de l'environnement.

**Notes biographiques**

**Michel T. Léger** est professeur adjoint à l'Université de Moncton, spécialisé en éducation relative à l'environnement (ERE) et en didactique des sciences. Il est membre du Groupe de recherche Littoral et vie. Il est aussi chercheur régulier au Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'ERE, UQAM). Ses recherches en ERE portent principalement sur le développement d'une compétence d'action environnementale en contexte de famille.

**Diane Pruneau** est professeure en éducation relative à l'environnement et en didactique des sciences à l'Université de Moncton, où elle dirige le Groupe de recherche Littoral et vie. Elle est également chercheure régulière au Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'ERE, UQAM). Elle s'intéresse à la relation à l'environnement, au développement de compétences liées à la viabilité-durabilité et à l'éducation aux changements climatiques et aux villes durables.

**Références**


Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes, 50*, 179-211.

Ajzen, I. (2002). Perceived behavioural control, self-efficacy, locus of control, and the theory of planned behavior. *Journal of Applied Social Psychology, 32*, 665-683.

Ajzen, I. et Fishbein, M. (1980). *Understanding attitudes and predicting social behavior.* Englewood-Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

Albernhe, K. et Albernhe, T. (2008). *Les thérapies familiales systémiques.* Paris, France : Elsevier Masson.

Armitage, C. J. et Conner, M. (2001). Efficacy of the theory of planned behaviour: A

Meta-analytic review. *British Journal of Social Psychology, 40*(4), 471-499.

Armitage, C. J., Sheeran, P., Conner, M. et Arden, M. I. (2004). Stages of change or changes of stage? Predicting transitions in transtheoretical model stages in relation to healthy food choice. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 72*, 491-499.

Aarts, H., Verplanken, B. et van Kinppenberg, A. (1998). Predicting Behavior from Actions in the Past: Repeated Decision Making or a Matter of Habit? *Journal of Applied Social Psychology, 28*(15), 1355-1374.

Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory.* Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.

Bandura, A. (2006). Towards a psychology of human agency. *Perspectives on Psychological Science, 1*, 164-180.

Berenguer, J. (2007). The Effet of Empathy in Proenvironmental Attitudes and Behaviors. *Environment and Behavior. 39* (2).

Blake, J. (1999). Overcoming the value-action gap in environmental policy: tensions between national policy and local experience. *Local Environment, 4*(3), 257-278.

Borden, D. et Francis, J.L. (1978). Who cares about ecology? Personality and sex difference in environmental concern, *Journal of Personality, 46*, 190-203.

Cameron, L., Brown, P. et Chapman, J. (1998). Social value orientation and decision to take proenvironmental action. *Journal of Applied Social Psychology. 28*(8), 675-697.

Chawla, L. et Flanders Cushing, D. F. (2007). Education for strategic environmental behavior, *Environmental Education Research, 13*(4), 437-452.

De Groot, J. M. et Steg, L. (2008). Value orientations to explain beliefs related to environmental significant behaviour. How to measure egoistic, altruistic, and biospheric value orientations. *Environment and Behavior, 40* (3), 330-354.

Fishbein, M., Triandis, H. C., Kanfer, F. H., Becker, M., Middlestadt, S. E., et Eichler, A. (2001). Factors influencing behavior and behavior change. Dans A. Baum & T. A. Revenson (Eds.), *Handbook of health psychology.* Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Gärling, T., Fujii, S., Garling, A. et Jakobsson, C. (2003). Moderating effects of social value orientation on determinants of proenvironmental behaviour intention. *Journal of Environmental Psychology. 23*(1), 1-9.

Hershfield L, Chirrey S, Thesenvitz J, et Chandran, U. (2004). Changing behaviours: A practical framework. Toronto (ON) : The Health Communication Unit at the Dalla Lana School of Public Health, University of Toronto.

Hines, J. M., Hungerford, H. R. et Tomera A. N. (1986-1987). Analysis and synthesis of research on responsible pro-environmental behaviour : a meta-analysis, *The Journal of Environmental Education, 18*(2), 1-8.

Hungerford, H. R. et Volk T. L. (1990). Changing learner behaviour through environmental education. *The Journal of Environmental Education, 21*(3), 8-21.

Hwang, Y. H., Kim. S. L. et Jeng, J. M. (2000). Examining the causal relationships among selected antecedents of responsible environmental behavior. *The Journal of Environmental Education, 31*(4), 19-24.

Jackson, T. (2005). Motivating sustainable consumption: A review on evidence on consumer behaviour and behavioural change, a report to the sustainable development research network, SDRN : London.

Jensen, B. B. (2002). Knowledge, action and pro-environmental behaviour. *Environmental Education Research, 8*(3), 325-334

Jenson, B. B. et Schnack, K. (1997). The Action Competence Approche in Environemental Education. *Environmental Education Research, 3*(2), 163-178.

Joireman, J. A., Lasane, T. P., Bennett, J., Richards, D. et Solaimani, S. (2001). Integrating social value orientation and the consideration of future consequences within the extended norm activation model of proenvironmental behaviour. *British Journal of Social Psychology. 40*(1), 133-155.

Kempton, W., Boster, J. S. et Hartley, J. A. (1995). *Environmental Values in American Culture.* Cambridge, MA, MIT Press.

Klöckner, C. A. et Matthies, M. (2004). How habits interfere with norm-directed behaviour: A normative decision-making model for travel mode choice. *Journal of Environmental Psychology, 24*(3), 319-327.

Kollmus, A. et Agyeman, J. (2002). Mind the gap : why do people act environmentally and what are the barriers to pro-environmental behaviour? *Environmental Education Research, 8*(3), 239-260.

Knussen, C. et Yule, F. (2008). I'm not in the habit of recycling: the role of habitual behaviour in the disposal of household waste. *Environment and Behaviour, 40*(5), 683-702.

Maiteny, P. T. (2002). Mind the gap : summary of research exploring "inner" influences on pro-sustainability learning and behaviour. *Environmental Education Research, 8*(3), 299-306.

Miller, I.W., Ryan, C.E., Keitner, G.I., Bishop, D.S., & Epstein, N.B. (2000). The McMaster approach to families. *Journal of FamilyTherapy, 22*, 168 - 189.

Organisation de coopération et de développement économique (2008). Household *Behavior and the Environment: Reviewing the Evidence.* Document consulté le 12 janvier 2012 : www.oecd.org/dataoecd/19/22/42183878.pdf

Patchen, M. (2006). *Public attitudes and behavior about climate change: What shapes them and how to influence them.* West Lafayette : Purdue Climate Change Research Center.

Prochaska, J. O. et DiClemente, C. C. (1992). Stages of change in the modification of problem behaviors. Dans M. Hersen, R. M. Eisler, et P. M. Miller (Eds.). *Progress on behavior modification* (184-214). Sycamore, IL: Sycamore.

Pruneau, D., Chouinard, D., Arsenault, C. et Breau, N. (1999). An intergenerational education project aiming at the improvement of people's relationship with their environment. *Research in Geographical end Environmental Education, 8*(1), 26-39.

Pruneau, D., Doyon, A., Langis, J., Vasseur, L., Ouellet, E., McLaughlin, E., Boudreau, G. et Martin, G. (2006). When teachers adopt environmental behaviors in the aim of protecting the climate. *The Journal of Environmental Education, 37*(3), 3-14.

Pruneau, D., Chouinard, O., Musafiri, J.-P. et IsaBelle, C. (2000). Les facteurs qui influencent le désir d'action environnementale dans les communautés. *Revue des sciences de l'éducation, 21*(2), 395-414.

Queensland Youth Environmental Council (2009). Youth and Environment Survey, A report on the environmental attitudes, knowledge and practices of 12 to 24 year old Queenslanders: Government of Queensland, Australie. Document consulté le 2 février 2012 : www.qyec.org.au/survey.html

Raîche, G. et Noël-Gaudreault, M. (2009). Une adaptation, pour le Canada francophone, des règles de publication de l'APA : typographie et présentation des références. *Revue des sciences de l'éducation, 35*(1), 227-234.

Rickinson, M. (2001). Learners and learning in environmental education: A critical review of the evidence. *Environmental Education Research, 7*(3), 207-320.

Rotter, J. B. (1966). Generalized expectancies for internalversus external control of reinforcement. *Psychological, 80*(609).

Salem, G. (2005). *L'approche thérapeutique de la famille.* Paris, France : Masson.

Statistiques Canada. (2006). Famille de recension : Gouvernement du Canada. Site web consulté le 6 janvier 2012 : www.statcan.gc.ca/concepts/definitions/c-r-fam-fra.htm

Stern, P. C. et Dietz, T. (1994). The value basis of environmental concern. *Journal of Social Issues. 50*(3), 65-84.

Stern, P. C., Dietz, T. et Guagnano, G. A. (1998). The New Ecological Paradigm in Social-Psychological Context. *Environment and Behavior, 27* (6), 723-743.

Van Vugt, M., Meertens, R. M. et Van Lange, P. A. M. (1995). Car versus public transportation? The role of social value orientations in a real-life social dilemma. *Journal of Applied Social Psychology, 25*, 258-278.

Verplanken, B., Aarts, H., Knippenberg, A. V. et Moonen, A. (1998). Habit versus planned behavior: A field experiment. *British Journal of Social Psychology, 37*(1), 111-128.

Von Bertalanffy, L. (1950). An outline of general systems theory. *The British Journal for the Philosophy of Science, 1*, 134-165.